

BRUNO AMATO

Quai Bérigny

Une enquête de Lucan Tellier

S-ACTIVE 

Du même auteur
chez le même éditeur

Les rêves d'Antoine

roman

2022

On a tous droit au bonheur

roman

2021

Terreur à exhumer

polar

Seconde édition 2020

Prix du talent littéraire normand

À Linda de Suza,

Le dernier carton est chargé, les déménageurs ferment les portes du camion. La lettre a été déposée dans la boîte il y quatre jours. La nouvelle destination a fait sourire Lucan. Il ne connaît pas Fécamp, mais il connaît son histoire pour avoir lu de nombreux livres ou vu des reportages sur la région.

Une ville riche par son histoire. Une ville marquée par l'activité de pêche morutière avec la présence de Terre-Neuvas. Il se promet une bénédiction très rapidement.

Si Lucan a souri, ce n'est pas tant à cause de la destination proposée, ou plutôt subie, mais du lieu du rendez-vous : rue Alexandre-Legros. Cette dernière lui semble prédestinée.

Lucan en a assez de ces déménagements à répétition. Son dernier lieu d'affectation n'a duré que trois mois. Certes la mission aura été de courte durée et lui aura permis de peindre davantage. Mais que retiendra-t-il de tout cela ?

La maison est vide. Et chaque pas résonne. Les bruits sont amplifiés. Les toiles sont déjà prêtes, posées à champ, en oblique, deux sur le dessus. Les bleus se confondent. Les ciels rejoignent les étendues d'eau. La baie du Mont Saint-Michel n'attend plus qu'une flamme pour s'embraser.

Lucan peste, après avoir passé un temps infini à trouver une place, il est stationné loin du lieu de rendez-vous.

Comme à chaque fois, les gens le regardent déambuler. Sa démarche chaloupée, mal assurée, ses gestes gourds font qu'il ne passe pas inaperçu. Il est fatigué et se sent à fleur de peau. Il ne faudrait pas qu'un inconnu lui fasse une réflexion, il pourrait alors sortir de ses gonds. Il quitte la place de la mairie, bougon, et se dirige vers la rue Alexandre Legros.

Arrivé à proximité du musée, Lucan est essoufflé. Il marque une pause en bas de la rue. Il pose une main sur le mur et reprend son souffle. Le bruit des mouettes est agréable. Quelques rayons de soleil amplifient cette sensation de chaleur qu'il ressent.

Lucan reprend sa marche et croise des jeunes, casquette vissée sur la tête, un téléphone à la main offrant aux passants une musique dernier cri dont Lucan se passerait bien.

Il se souvient de ses années de jeunesse à écouter de la musique avec ses amis, à partager du bon temps avec eux. Il aimait avant tout profiter des grandes étendues pour marcher, crapahuter, fabriquer des cabanes en bois. Mais

ce temps lui semble si loin maintenant. Le temps a fait son œuvre, subrepticement, mais sûrement.

C'est nostalgique qu'il arrive devant le lieu de rendez-vous. Il remarque le porche d'entrée qu'il a regardé un peu plus tôt sur *Google Earth*. Un homme d'une cinquantaine d'années tout juste, affable, s'avance vers lui et lui tend une poignée chaleureuse.

— Commissaire François Guillou.

— Lucan Tellier.

Lucan lui renvoie une image froide. Il adopte une attitude encore plus abrupte qu'habituellement, renforcée par sa mauvaise humeur qu'il traîne depuis son arrivée.

— On va se poser sur un banc, juste derrière la verdure, là, dans le coin.

L'idée de s'asseoir lui convient tout à fait.

— On m'a prévenu ce matin de votre arrivée, et pour être honnête, je suis très surpris de cette démarche.

Lucan est habitué à cette remarque. Il ne sait de quelle manière répondre. Le commissaire Guillou lui semble calme et d'un abord honnête. Il n'est visiblement ni dans la colère ni dans l'agressivité. Lucan prend sur lui pour être aimable.

— Je comprends votre surprise commissaire, mais ne voyez aucune attaque personnelle dans cette démarche. Je suis payé pour résoudre des crimes à longueur d'année et je suis devenu expert en quelque sorte.

Guillou reste circonspect et regarde de tous les côtés.

— Vous n'avez pas envie qu'on vous aperçoive avec moi ?

— Vous avez raison Monsieur Tellier, je préférerais que votre venue reste confidentielle.

Il prend sa respiration et semble réfléchir, comme s'il pesait chacun de ses mots.

— Dites-moi Monsieur Tellier, pourquoi les autorités imposent-elles votre présence à l'enquête et ne me laissent aucune marge de manœuvre ? Nous n'avons pas d'autre choix que de collaborer. J'avoue que je suis perplexe.

Lucan sourit. C'est une des rares fois où la question lui est posée de manière aussi transparente et directe.

— Ce serait vraiment trop long à expliquer. Le principal n'est pas là.

— Où est-il alors ?

— Dans le fait que je vais retrouver le coupable, mais que vous en tirerez les fruits.

Le commissaire est attristé par ce qu'il entend. Jamais de sa carrière, il n'a eu besoin d'être assisté de la sorte, même dans ses enquêtes les plus difficiles. Le fait d'avoir à composer avec une tierce personne qu'il ne connaît pas et en qui il doit avoir d'emblée confiance ne le rassure pas. Il a l'impression d'être sous tutelle, sans n'avoir eu aucun signe avant-coureur d'une mauvaise gestion.

— Je suis un bon soldat Monsieur Tellier et je